



**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

**ABONNEMENT**

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

**TARIF NET DES ANNONCES**

**CONTRATS POUR UN AN**

1,000 à 2,000 lignes - 3c la ligne  
3,000 à 5,000 " - 2c " "  
6,000 à 10,000 " - 1c " "  
11,000 à 25,000 " - 1c " "

**ANNONCES A COURT TERME**

1re insertion 10c la ligne  
2e insertion et suivantes 5c " "

Les annonces sont tolisées sur Arata.  
Les réclames comptent double.  
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi  
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,

Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la  
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL 30 AVRIL 1898

**NOS GRAVURES**

Les américains ont produit des  
boxeurs dans l'univers entier. L'un  
d'eux, Sullivan, avait pour habitude  
d'assommer d'un coup de poing le  
bœuf entier qu'il mangeait à son dé-  
jeuner.

Le combat qui se prépare sur notre  
première page, nous montrera que les  
combattants devaient attaquer de cette  
façon. Le CANARD a envoyé un cor-  
respondant spécial sur le théâtre de la  
guerre et comme nos petits confrères  
le Times, le New York Herald, etc.,  
nous donnerons des croquis et détails  
sur tout ce qui se passera sur mer et  
sur terre durant la guerre.

\* \*

Le canard, la bombe québécoise  
ou la bouilloire, comme vous voudrez  
l'appeler, ont été de tout temps des  
armes terribles. Avec cet ustensile  
de cuisine faites bouillir de l'eau jus-  
qu'à ce qu'elle devienne rouge, rouge ;  
et vous pouvez tuer les bêtes à pata-  
ques, les punaises, les coquerelles ;  
vous pouvez échauder les chats, les  
ongles des orteilles et détruire les  
morpions. Notre deuxième caricatu-  
re, vous démontre, comme 203 font 23,  
lecteurs, que cet arme peut devenir la  
plus terrible dans la guerre Espagnolo  
Americano Cubo, Havana, Porto-  
Rico.

En effet, rien de plus facile à expli-  
quer : Faites rougir l'eau de la mer  
avec un feu très ardent. Quand l'eau  
est bouillante, prenez des canards,  
c'est LE CANARD qui vous le dit, pre-  
nez des soldats habillés en plaques de  
fer ou en bronze battu, faites les grim-  
per sur les navires ennemis et qu'ils  
arrosent sans cesser avec de l'eau  
extra bouillante, disons bouillante à la  
12" capucine. Vous entendrez les hur-  
lements des ennemis, vous les brûle-  
rez comme des varrocs et gagnerez des  
victoires sans brûler de poudre. Il  
s'agira d'emplir les fonds de cale des  
canots ennemis, les canons, les obus,  
les cartouches, etc, etc, d'humecter lé-  
gèrement le crâne des soldats, puis  
tout est fini. Nous aurons la paix, la  
paix éternelle et universelle.

Nous avons pris nos brevets à O-  
tawa pour cette invention que les na-  
tions belligérantes viennent l'acheter  
au CANARD.

**Epître aux Canayens**

En ce temps-là il se fit de nocturnes  
conciliabules. Ils étaient trois. L'in-  
térêt tenait lieu d'amitié.

Revêtu de sa brillante armure, la  
poitrine couverte de nobles insignes  
enlèvés au champ de l'honneur, Cha-  
pleau dit à Israël descendu de l'O-  
lympe pour l'occasion : choisissons un  
homme selon nos sentiments. Israël  
acquiesça, car cet homme " n'était pas  
son ennemi ! "

Et Nantel, à la croupe rustique, en-  
coré tout fumant du sang des demi-  
dieux apparut, à l'aspect de son dis-  
ciple chéri, le maître fut heureux, et  
il lui dit : " le temps est arrivé à Qué-  
bec, où nous devons mettre nos pro-  
jets à exécution ; votre habileté dans  
l'art de la dissimulation est pour moi  
un gage de succès. Au festin vous  
serez assis à ma droite. Mais, en  
vertu de ma devise : toujours pour  
moi, je serai servi le premier, vous  
le second. "

" Sir, mon maître, répondit Nantel ;  
vous seul savez combien je vous aime.  
Sans vous je ne suis rien, que votre  
volonté soit faite ! "

Et Nantel fut confirmé, et tous trois  
s'étant embrassés, ils ne firent plus  
qu'un seul et même homme. Et le  
parti libéral-conservateur était fondé  
... *pro Deo et Patria.* Et Chapleau  
continua à s'entretenir avec son disci-  
ple bien-aimé : " Allez trouver Caron  
et dites-lui : je suis Momus, le maître  
m'envoie vers vous afin de préparer  
les voies. Le grincheux nautonnier  
hésita d'abord, mais la perspective de  
pouvoir refaire sa position précaire, le  
décidera à vous traverser le Styx. Là,  
vous retirerez La Minerve du Tartare  
où elle endure la punition de ses en-

fants. Ressuscitée, qu'elle soit unie au  
Monde-Canadien. Puis, pour mieux  
donner le change au bétail qui vote,  
vous leur ferez à tous deux déclamer  
à pleine colonnes, les grrrands princi-  
pes des Morin, des Lafontaine et des  
Cartier. Tout est pour le mieux dans  
le meilleur des mondes : Berthiaume  
est bien disposé ; La Presse favorisera  
nos plans ; Le Pionnier est dans le  
mouvement et la fille de La Patrie  
restera muette. A ceux-ci ajoutez le  
menu fretin et nous serons bientôt au  
pays idéal des emprunts et des che-  
mins de fer. Vous avez sans doute  
une idée, cher disciple de ce précieux  
placers? "

Et Momus jura qu'il sera fait selon  
qu'il avait entendu.

Alors Chapleau s'adressant à Israël  
lui dit : " Vois-tu mes castors bleus  
unis à tes castors rouges ? Rebelles à  
nos dogmes, ils osent, les mécréants,  
conspirer contre nous, braver notre  
puissance, déjouer nos combinaisons.  
Pour notre repos présent et notre  
gloire future ces parasites ont vécu  
bien trop longtemps. Prends donc  
ma carabine, elle me vient en droite  
ligne de Desjardins, surnommé Ara-  
mis, l'homme d'état ce être entre tous,  
que l'épécille jaillisse, que le salpêtre  
fume, Shoot the banditti ! "

Et Nantel, noir de colère, s'écria :  
" les castors je les hais de toute ma  
haine. " Et saisissant l'épée du ma-  
ître, la présente à Israël en lui disant :  
" Sabrez vigoureusement afin que la  
paix règne à Varsovie. "

Armé de pied en cap, l'épée de la  
Reine d'une main, la carabine Ara-  
mis de l'autre, flanqué de chaque côté  
des deux plus farouches enfants que le  
Nord ait enfanté, le grand Visir de cet  
autre grand chef parut terrible et in-  
vincible.

A cette vue le bon élément tressaillit  
d'allégresse et les castors bleus et rou-  
ges tremblèrent..... brrrrrrrrr !.....

**ENROLONS-NOUS**

Les Canayens-suyvants se sont en-  
rolés dans l'armée d'Espagne : Nos  
hommes forts : Louis Cyr, Barré ;  
Sir Charles Tupper, Laurier, Mar-  
chand, Joe Vincent, Joe Poitras, les  
gardés des pénitenciers et des prisons,  
les hommes de police des rues St-  
Laurent, St-Justin et Ste Catherine,  
Sarah Bernardt, Louise Michel, Laura  
Parent, les pompiers et les castors.

**VIENT DE PARAITRE**

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERBANDE  
M. Edmond Hardy, marchand de  
musique, 1876 rue Notre Dame, vient  
de publier un nouveau répertoire  
Vérande, contenant les chansons co-  
miques les plus nouvelles.  
Envoyez 28 cents en timbres améri-  
cains ou canadiens et vous en rece-  
vrez une copie.

**L'HEURE A MONTREAL**

Montréal, 16 avril au soir, 1898.

Monsieur le CANARD,

Un garçon intelligent, honnête et  
laborieux, parlant et écrivant l'anglais  
et le français, désirerait une position  
à l'hôtel de ville pour remonter le  
cadran de la dite institution, afin  
d'avoir l'heure au moins six jours par  
semaine.

Voire dévoué,

G...

RÉPONSE. — Pas d'affaires ! N'allez  
pas gêner la besogne. La chicane va  
se mettre dans ce camp. S'ils sont  
deux ils vont casser le cadran, la  
guerre va se déclarer. M. Lamare  
veut la paix et la tranquillité, le jeune  
homme veut la guerre ça serait par  
son épître. Il vaut mieux ne pas  
avoir d'heure ; il n'y en pas pour les  
braves. Il vaut mieux avoir un cadran  
qui ne dit pas l'heure, ça dérange les  
maris qui ont promis à leur légitime  
épouse de rentrer dîner à six heures.  
Ça empêche les Canayens de campa-  
gne de manquer leur train lorsqu'ils ont  
bamboché avec les marchands de gros  
et leurs amis de la ville. Ça empêche  
les hôteliers de vendre après minuit,  
enfin ça arrête la navigation, les bi-  
cycles, les chars urbains, les chera-  
liers du travail, les banquetts, l'épa-  
nouissement des fleurs, la construction  
de la gare de l'Est, l'emprunt muni-  
cipal, l'élargissement de la côte St-  
Lambert et le règlement des écoles.

Mon ami, trouvez vous une bonne  
position au Kloddyke ou dans l'armée  
espagnole et ne venez pas nous mar-  
quer le temps ici à l'hôtel de ville.  
Time is money, gardez le vôtre. Le  
temps de la jeunesse c'est le temps  
des amours, le temps que l'on regrette  
c'est le temps qui n'est plus. " O tem-  
pora, o mores. " C'est le temps de se  
taire. Paix à vos cendres, mon ami,  
et soyez heureux !

**CORRESPONDANCE**

[Lavaltrie, 25 avril 1898.]

Mon cher CANARD,

Notre vieille fée Joséphine est morte  
depuis longtemps et n'a pas encore  
d'enfants, mais elle aime à boire plus  
que la mer, mais chose extraordi-  
naire, car depuis peu, elle a des ca-  
prices, c'te pauvre vieille ne boit plus  
sans avoir des crackers.

LES INVISIBLES.

**UNE BONNE SANTÉ**

Qui sera rétablie et sagement  
maintenue par l'usage du cé-  
lèbre Vin de Pin Parfumé.